

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n°43. Février 2021

**La tête perdue, ne périt que la personne ;
les couilles perdues¹,
périrait toute la nature humaine.** François Rabelais



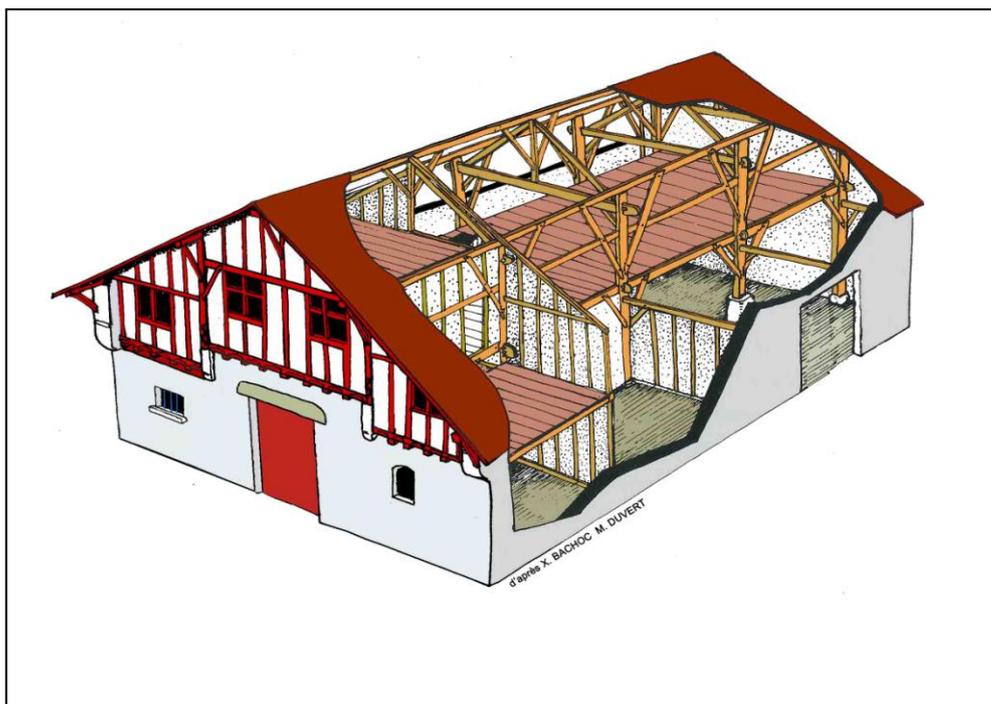
Stèle funéraire d'un charron à Lecumberry, olt. Les outils du métier sont très visibles, page 4.

¹ Et les traditions populaires !

Arnaud Duny-Pétre, collaborateur régulier du Toupin depuis 2001, m'écrit : « ... Le Toupin me parvient régulièrement et je le lis toujours avec beaucoup d'intérêt. Aussi vous trouverez ci-joint une petite contribution de ma part. Etant cité dans le tome 3 du la saga de Georges Dubouchet, il faut bien que je continue de collaborer à ma mesure, très modeste ». « ...Suite à mon message précédent, je me suis souvenu d'autres articles écrits il y a quelques temps et parus dans un journal basque. Ils concernent plus la culture populaire que les objets ou les outils. L'un porte sur la maison et l'autre sur ezkoa, qui correspond à l'argizaiola dont vous aviez parlé dans le Toupin².

Etxea, la maison et l'habitat au Pays Basque. **Etxea, état de la question**

Arnault Duny-Pétre



² Le Toupin n°91. Décembre 2004.

Lauburu publie une magistrale synthèse sur la maison en Pays Basque hier, aujourd'hui et demain. Un livre bref mais dense qui questionne l'acte d'habiter et pose les termes d'un débat essentiel pour l'avenir de notre pays.

Encore un livre sur LA maison basque? Avec sa tripotée de photos/cartes postales aux couleurs qui claquent, accompagnées d'un texte aussi ressassé qu'indigent? Mais non, exactement le contraire. Disons-le tout net, ce livre est un tour de force. Lauburu réussit à synthétiser en 120 pages une cinquantaine d'années de recherches importantes qui ont largement modifié la connaissance d'un pilier de notre culture ancestrale : etxea, c'est-à-dire notre manière d'habiter le petit coin de terre où nous sommes. En replaçant ce fait de civilisation dans son contexte juridique, économique, social, politique, religieux, nous voici au cœur d'un écheveau et de ses variations dans l'espace et le temps.

Nous sommes dans la société de l'auzo, ce réseau de relations qui incarne et structure notre société, avec ses trois «étages»: le bas pays à vocation agricole et ses etxaldes regroupées en hameaux, accompagnées parfois de bordes, auquel il convient de joindre le bas pays urbain. Les deuxièmes et troisièmes étages de peuplement étant ceux de la montagne et des pâturages occupés au gré des hauteurs ou des régions par les «etxolas», les «olhas» ou les «kaiolars». Cette société n'est pas un modèle défini ou figé, elle est plutôt sous tension, avec ses différences sociales, ses évolutions et ses conflits, du moyen-âge au XVII^e siècle, ses riches et ses pauvres, sa bourgeoisie et sa noblesse qui n'a pas grand-chose à voir avec le modèle du nord de la France enseigné tel une vulgate. Un des grands mérites de ce livre est de nous présenter la société ancienne basque de façon nuancée et de faire litière de plusieurs tartes à la crème qui ont marqué notre historiographie: l'égalitarisme triomphant, le matriarcat, les «*races maudites*», etc.

Comment l'art de bâtir des Basques en Iparralde s'inscrit-il dans ce contexte? L'ouvrage décrit bien entendu le passage de la maison en bois à celui de la pierre, celui du règne du charpentier à celui du maçon. Tournant majeur qui marque le XVII^e siècle et structure l'etxe en milieu urbain.

L'auzo a vécu

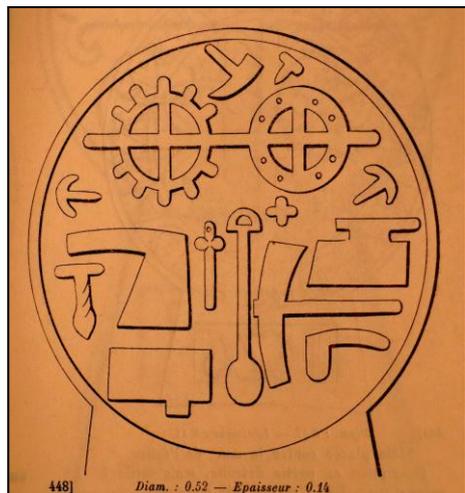
Venons-en à «l'etxe, témoin d'une civilisation». La maison en Pays Basque n'est pas qu'un instrument ou un objet technique, elle détermine la vie de ses habitants et des différentes générations qui l'occupent. Elle est à la fois temple, lieu de syncrétisme, espace religieux et source du droit. Cette dimension immatérielle est capitale pour saisir le sens profond de l'etxe qui fait sens et irrigue la vie des «locataires» successifs.

Mais arrive le XIX^e siècle, avec ses soubresauts et ses mutations, il marque une rupture majeure, l'édifice social multiséculaire est alors bouleversé par des forces externes et internes. La société de l'auzo, pivot et chair de la vie collective de notre pays avec ses interactions multiples, a vécu.

Un dernier chapitre ose aborder une question aussi épineuse que controversée: comment habiter en Pays Basque aujourd'hui? Il faut savoir gré aux auteurs de poser les termes du débat avec clarté et dans toute leur complexité, tant l'environnement actuel n'est plus celui d'hier. Mais demeurent des traces, des modes d'organisation, des principes qui restent pertinents et une trajectoire culturelle qui, soyons optimistes, permettra à l'Etxe de «*cesser de dériver dans son ornière folkloriste pour devenir signifiante*».

Ce livre collectif parvient à saisir la substantifique moelle d'un univers déjà lointain, à partir de recherches et d'enquêtes réalisées par des historiens, des juristes, des architectes, des ethnologues, au premier rang desquels, il convient de citer Michel Duvert. Non seulement ce bouquet esquive les poncifs et autres regards nostalgiques, mais surtout pose avec clarté les questions pour le futur en les contextualisant. Ce n'est qu'un survol, diront les éternels grincheux. On aimerait en savoir plus, y compris sur le plan pratique, tant l'art des charpentiers basques est remarquable. Mais une telle porte d'entrée, une telle mise en bouche donnera envie aux lecteurs d'aller plus avant. Il est permis de rêver. En ces temps si difficiles pour l'édition et la culture, souhaitons que demain soit mis à la disposition du grand public, des créateurs et des enseignants, différents outils: lieux, centre d'interprétation, sites,

bases de données, synthèses thématiques, films, ouvrages pédagogiques, jeux, qui permettront à chacun d'accéder, de s'imprégner et de mieux comprendre Etxea, fait de civilisation. Ici comme ailleurs, «*de la simplicité dans laquelle la terre et le ciel, les divins et les mortels se tiennent les uns les autres, le bâtir reçoit la direction dont il a besoin pour édifier les lieux*».



Un monde largement ignoré s'ouvre à nous. Des passeurs nous en offrent les clefs, ils nous tendent la main. Sachons les saisir pour construire du neuf.

+ Lauburu, *A la découverte de Etxea, la maison et l'habitat au Pays Basque*, Bayonne, Elkar édit. 2020, 120 p., 16,60 e.

L'ouvrage est en vente à la librairie Elkar, 9 rue des Gouverneurs à Bayonne, ouverte du lundi au samedi de 10h à 19h. Mail baiona@elkar.eus ou téléphone : 05 59 59 35 14. Site web: <https://www.elkar.eus/>

←*Œuvres et outils du charron, dessin d'après la photo en première page.*

Arnault Duny-Pétré

Le Toupin : Nous restons au Pays Basque avec cet objet aux multiples appellations : chandelle de veillées, lumières des morts, cire de deuil, candelou, parilla, planchette des morts, porte pain de chandelle, etc. et **argizaiola**³, son nom basque dans son pays d'origine.

Décrit dans une Fichoutil⁴ mais illustré d'une petite photo en noir et blanc, cet objet perdait en visibilité.

Je profite de son rappel dans le courrier d'Arnault pour reproduire, ci-contre et page 5, deux photos disponibles sur la Toile.

J'écrivais en 2004 « *...aucun site ne mentionne ni ne montre une cire de deuil...* ». Dix sept ans plus tard, les explications sous ses différents noms sont nombreuses et pertinentes. C'est dans l'abondance qu'il faut chercher la bonne information et la belle image.

Dans les musées basques, des deux cotés des Pyrénées, l'argizaiola, environ 45x20x3cm, le plus souvent en chêne, châtaignier ou en hêtre, est abondant et varié. Il est parfois peint en noir pour bien indiquer son utilisation dans le rite funéraire d'une durée variable. Quand il a une poignée de préhension il est alors impossible de le prendre pour un battoir à linge : la face sur laquelle il est posé sur la chaise habituelle du défunt, à l'église ou dans son habitat, n'est pas sculptée. La partie ou la fine mèche est enroulée est lisse.→.



³ « Endroit où est la lumière ». Traduction d'Arnault Duny-Pétré.

⁴ Voir note n°2.

Certaines planchettes étaient fabriquées par des artisans sur la demande des veuves, principales utilisatrices. Cet exemplaire est très nettement fait par une main non professionnelle. C'est un objet d'art populaire parfait.↓



Paroto Euskadi

eVgeMman VioLLet Le DvC arC aedificavit

Notre-Dame de Paris, l'épreuve des siècles est un documentaire très intéressant d'Emmanuel Blanchard, diffusé le 4 janvier 2021 sur France 4. Il nous permettait d'assister à la conception jusqu'à l'achèvement de la cathédrale, souvent symbole de la France.⁵

Maurice de Sully, évêque de Paris, né à Sully sur Loire, fils d'un père bucheron et d'une mère qui fabriquait des balais, est l'initiateur de Notre-Dame. Au XIIe siècle un fils du peuple pouvait devenir évêque.

Concevoir des bâtiments qui traversent les siècles ou les millénaires est un défi que les hommes maîtrisent. C'est parfait de concevoir, c'est encore plus exaltant de voir son projet terminé. Maurice de Sully, page suivante, ne l'a pas vu achevée, mais il en avait l'intuition.

Le premier Compagnon auquel il a montré le projet a refusé de s'en charger en disant qu'une telle construction était impossible à réaliser. Le second et les suivants s'y sont investis avec l'aboutissement que nous connaissons.

Le film montre les Compagnons avec leurs outils en action. La précision des gestes et des personnages reconstitués en 3 D est remarquable⁶ et on comprend mieux les défis qu'ils ont surmontés avec une intelligence qui n'est pas artificielle.

Emmanuelle Blanchard « fait parler » Notre-Dame (avec la voix de Sophie Marceau) parce qu'elle incarne un personnage, plus qu'une cathédrale. Les apports de Viollet-le-Duc sont très visibles. Il s'est représenté, parmi les statues des apôtres, au pied de sa flèche maintenant détruite. Il tient dans sa main la règle des bâtisseurs sur laquelle est gravée le titre de cet article, ci-dessus et page 7.

On voit, entre autres catastrophes, une inondation pénétrer dans la nef et détériorer les murs en 1219. 800 ans après, l'incendie de 2019 ne les a pas fait tomber.

Dans la charpente, sous la flèche, il y avait une plaque avec les noms de Viollet-le-Duc, de l'entreprise Bellu et celui du Compagnon gâcheur⁷ Georges (Henri Georges Angevin l'enfant du génie). En bas de cette plaque il y avait un compas, une équerre, une biseigüe et les lettres INDG⁸. Dans certains sites on

⁵ Entre autres dans le générique d'Euronews.

⁶ On peut voir ce documentaire en rediffusion (replay) ainsi qu'un film de 15 minutes, sur la manière de créer en 3D (making of).

⁷ Gâcheur : celui qui dirige le travail.

⁸ Voir l'explication INDG dans Le Toupin-net n°18. Mai 2013.

s'étonne de la présence de ces outils, symboles maçonniques, dans un édifice religieux. Le site *Notre-Dame* écrit : « *Saint Thomas est représenté sous les traits de Viollet-le-Duc, le visage tourné vers le ciel, il semble contempler son œuvre. Il tient dans sa main droite une règle sur laquelle il signe son œuvre. Une plaque en fer vissée à la base du pilier comporte les symboles maçonniques : l'équerre et le compas* ».

Le site omet, volontairement (?) la présence de la bisaigüe, signature des Compagnons charpentiers et non des francs-maçons, -dénigrés par l'église-, qui utilisent seulement le compas et l'équerre.

Le site de La Croix propose *Notre-Dame vue du ciel*, sans commentaire avec une musique de Félix Mendelssohn, des images éblouissantes de Stéphane Compain et Louise Allavoine, qui nous élèvent bien au dessus d'un édifice religieux. La vidéo permet une vision magnifique des sculptures invisibles d'en bas⁹ et des vues élevées sur Notre-Dame, avant le 15 avril 2019. Après, elle est devenue notre drame : nous n'avons pas su protéger un tel monument.



Frontispice de l'église Saint-Ythier à Sully-sur-Loire. Aux pieds de Maurice de Sully, la cathédrale Notre-Dame de Paris. Wikipédia.



Viollet-le-Duc. Notre-Dame.

Dans le site *L'illustré sur Angevin l'enfant du génie*, Robert Habel rapporte la visite à Notre-Dame d'un charpentier Genevois : « *C'était en 1983, j'avais 25 ans. Je partais en vacances en Inde avec mon amie et on s'est arrêté trois ou quatre jours à Paris. J'ai voulu aller à Notre-Dame, évidemment. On est monté au sommet de la tour nord, comme tous les touristes. Une fois au sommet, j'ai vu qu'il y avait des travaux, comme toujours. Il y avait un échafaudage au niveau des combles (ce qu'on appelle "la forêt") qui touchait la tour où j'étais. Je me suis dit: "Je suis à une petite encablure du saint des saints!" J'ai vu un ouvrier assez âgé, le béret sur la tête, la peau tannée par le soleil. Je lui ai dit que*

⁹ La tête de Viollet-le-Duc sur une statue en pierre de la galerie des rois en façade.

j'étais charpentier à Genève et que je rêvais de voir une fois la forêt et la prodigieuse flèche qui culmine à 96 mètres. Il m'a demandé mine de rien: "Vous voulez voir la flèche de Viollet-le-Duc?" Je lui ai répondu en me rappelant mon livre sur l'histoire de Notre-Dame: "Je voudrais voir la flèche, mais Viollet-le-Duc n'est que l'architecte, c'est Henri Georges, que les compagnons avaient baptisé Angevin, l'enfant du génie, qui a conçu en 1857 les assemblages de poutres pour la flèche.» Le vieil ouvrier a tout compris: à force de travailler le bois, il devine aussi l'âme des humains. Ce jeune homme en face de lui est, comme lui, un amoureux du bois et de la tradition! «Descendez quelques marches, lui dit-il, il y a une petite porte dérobée, je vais vous ouvrir.» Thomas Büchi pénètre dans la forêt¹⁰ et c'est l'illumination, un émerveillement absolu dont il vit encore aujourd'hui. Il découvre de visu cette charpente phénoménale pour laquelle il a fallu 1300 arbres, soit la surface de 21 hectares. L'ouvrier lui dit qu'il travaille sur place depuis quarante ans: Notre-Dame est sa vie, son idéal. «A la fin de la visite, après une heure et demie ou deux heures, il a appelé les autres ouvriers: «Venez les compagnons! On a de la visite, un charpentier de Genève. On va fêter ça avec un coup de rouge!» C'était un vin ordinaire, peut-être un beaujolais-villages, mais ça reste le meilleur vin que j'ai bu de ma vie!»

Plus qu'une cathédrale, plus qu'un sacré personnage ou un personnage sacré, c'est une performance d'architecture avec la mise en place, pour la première fois, d'arcs-boutants pour équilibrer la poussée sur les murs et plus de lumière grâce aux très grandes rosaces.

Savons-nous construire ce qui pourra être vu de si haut dans plusieurs siècles ?



Selon le site Notre-Dame de Paris Hermetism.fr, il est écrit : « Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc édifia cet arc (cette flèche) ». Au dos de cette règle, une inscription latine « NON : AMPLUS : DVBITO. Je (ne) doute pas (de pouvoir faire) plus ample ».

Le Toupin, né en 1981, et le Toupin-net son successeur depuis 2007, veulent promouvoir les collectionneurs, l'art populaire, les outils et ceux qui savent les manipuler en pensant aux générations futures.

J'avais prévu pour marquer ses 40 ans d'ajouter pour la première fois une vidéo en pièce jointe. *Notre-Dame vue du ciel* n'étant pas reproductible, j'ai choisi *Le vitrail du riche* dans la cathédrale de Bourges¹¹

¹⁰ Forêt reproduite dans Le Toupin-net n°36 d'avril 2019.

¹¹ Le Toupin-net n°39 de mars 2020.

Pour illustrer ce Toupin-net j'ai demandé à Google **le plus beau toupin outil de cordier.**

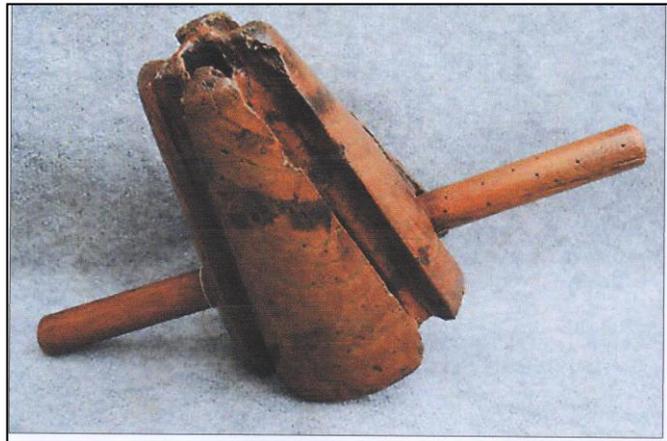
En 0,35 secondes il m'a proposé 51600 résultats dont ce toupin→.

Nous en avons vu de plus beaux¹² ; ce n'est pas grave, sauf que la légende était sur le site *picclick*: **râpe à tabac en bois monoxyle (!!!) du XIXe.**

Pickclick s'annonce : « *recherche eBay plus rapidement. 1.677.563.312 visiteurs heureux depuis 2008* ». 1.677.563.311 maintenant.

Quelques jours après, ce toupin et sa légende avaient disparu. Il y avait sous la même demande quelques toupins dont un légendé *tonnelet de berger!*

Le plus beau toupin n'existe pas, la notion de beau étant subjective. Le toupin qui commet la meilleure corde a 7 torons. Il est dans le titre du Toupin-net.





Frédéric Pagès écrit, dans *Le Canard enchaîné* du 20 janvier 2021, un article ironique sur l'art contemporain *chic et crado* : **Arrêtez les Koonneries !** Il fustige des artistes contemporains dont Jeff Koons, Buren, et Piero Manzoni qui, en 1961 sous le titre « Merda d'artista », a mis ses excréments dans 90 boîtes de conserves, étiquetées en italien, français, anglais et allemand, numérotées et signées : **Merde d'Artiste, contenu net gr 30, conservée au naturel, produite et mise en boîte au mois de mai 1961.**

←Chaque boîte de 30 grammes devait être vendue au prix de 30 grammes d'or. Elles furent toutes vendues.

Wikipédia indique à *Piero Manzoni* que le 16 octobre 2015, une boîte a été adjugée 202 980 euros aux enchères chez



Christie's à Londres.

Pierre Cornette de Saint Cyr, commissaire-priseur à Paris, qui en adjugea une à 160 920 euros en 2014, précise : « *Si beaucoup de boîtes se mettent à fuir, alors c'est que cela fait partie de la nature de l'œuvre* ».

La nature de l'œuvre ! Combien vaut un argizaiola, pièce→ unique, sentant bon la mèche à la cire d'abeille ?

Certains objets d'art contemporain ne sont pas appréciés, ni à la vue, ni à l'odeur.

Photo Kalegoi.com

Jean-Claude Peretz

Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net depuis 2007:
Jean-Claude Peretz 160 bis, avenue du général de Gaulle.47300 Villeneuve sur Lot.
jean-claude.peretz@orange.fr. **Tel : 06 86 23 81 43**
Les Toupins-net sont tous visibles sur le site *outils-passions*, rubrique *m'informer*.

¹² Un beau toupin de la collection Boyé est reproduit dans *Le Toupin-net* n° 34 de septembre 2018.